

Un groupe de travail: Abitibi blue print

J'ai eu la chance de naître (1948) dans un boomtown au paroxysme de son boom. Rouyn-Noranda: six cinémas de 500 places pour 30,000 habitants. Avant d'aller se coucher on se payait un film et un coucher de soleil; un festival international permanent. Dans la vie je voulais faire du cinéma et de la musique. Gâté encore là: sept orchestres dans vingt-deux hôtels. Mais où apprendre le cinéma. L'école la plus proche est à New-York puis Hollywood. Pas question; l'adolescence est trop bonne ici, la bamboula tout le temps. Le cinéma viendra donc à moi.

Un jour les beatniks programment un film étrange à leur ciné-club: pas de comédien, pas d'histoire, pas de musique. Un film québécois. On appelait ça du cinéma *direct*. Dans les villes minières, il y a des vues et de la musique. Pas de théâtre. Donc pas de tradition de fiction. J'étais dû pour le *direct*. Finalement j'ai vu une caméra 16mm pour la première fois de ma vie au matin du 4 juin 1976 lors du tournage de la scène inaugurale d'un *direct*. J'en étais le réalisateur avec mon ami photographe Robert Monderie. Who needs Hollywood.

Il s'est avéré, heureusement pour nous, que les personnages formaient au-delà de toute attente; le naturel des gens devant la caméra m'étonnait tout à fait. Il m'apparut alors que l'endroit se prêtait bien à un traitement cinématographique de nature *directe*; dans ces petites villes, les catégories sociales se côtoient, les "braquettes" salariales se chicanent ouvertement, le tissu de la vie est visible. Du théâtre au premier degré de son expression. Ce genre de cinéma commença à m'intéresser.

Nous fondons alors un groupe de travail: *Abitibi blue print*. Blue print pour un monde meilleur. Nous établissons un pontage technique avec Montréal. L'approche théorique que nous formulions consistait à filmer di-

rectement au coeur du microcosme local pour reconstituer une version personnelle de ce monde *en abrégé*.

C'est dans cette perspective que nous réalisons trois films:

COMME DES CHIENS EN PACAGE (1977) Échographie sociale tournée dans l'effervescence du cinquantenaire de la ville de Rouyn-Noranda. Documentaire historico-musical. (Mention spéciale au Prix de la Critique. Sélection québécoise au Grierson Film Seminar).

MOUCHE À FEU (1983) Portrait d'un homme-chanteur, Ken Wallingford, dont le métier consiste à rassembler au soir la ville autour de lui. La même ville, à tous les soirs. Documentaire à coloration intimiste. (Mention unanime au Prix de la Critique).

NORANDA (1984) Où nous avons obtenu une image saisissante de cette étrange guerre que les industriels infligent aux autres. Cette guerre prend la forme ici de l'empoisonnement de la population de Noranda à l'acide sulfurique et à l'arsenic. Documentaire réaliste.

Avec ce dernier film, un cycle vient de s'achever pour nous. Nos moyens sont désormais plus grands et, notre indépendance, réelle; carte rare et précieuse dans ce métier. Nous procédons maintenant à un changement de perspective.

Car les découvertes enregistrées lors de la production du film **NORANDA** nous ont portées à réfléchir sur l'avenir de la vie globale. Qu'on en parle ou non, le Canada, plus que tout autre pays du monde, baigne dans la contamination chimique. La gestion de l'air et de l'eau planétaires est une catastrophe. Les compagnies mondiales se sont dotées depuis trente ans d'une force de frappe incroyable et la conséquence traumatisante de la fusion de

leurs pouvoirs avec ceux des parlements, surtout depuis dix ans, nous assure un XXe siècle assez sale. Armageddon en vue. Nous voulons maintenant encadrer ces méga-réalités. En plus de respirer, l'humanité devra manger toujours. Nous avons choisi d'entamer l'analyse de la production agro-alimentaire dans le monde.

Cette nouvelle orientation débouche sur une vaste collaboration avec tous les agents d'intervention susceptibles d'être intéressés par le sujet. Elle implique également une modification de nos méthodes de travail. Troquer le microscope pour le télescope. Notre caméraman Alain Dupras revient d'un séjour de perfectionnement d'un an en Californie (études de cadrage). Yves Fortin monte actuellement un film sur les radios communautaires; travail qui l'a mené aux quatre coins du monde et l'a familiarisé avec la production internationale. Robert Monderie étudie le traitement cinématographique des documents visuels; il inventorie actuellement un trésor photographique à Cobalt (Ont.) dans le but de cerner un rapport entre le métal-argent, la photographie et XXe siècle à partir d'un essai de classification du structuraliste Roland Barthes. Je m'appête à approfondir l'apport sous-estimé de la bande musicale en cinématographie documentaire (Eastman School of Music de Rochester). Et Daniel Corvec est à définir les paramètres théoriques du prochain ouvrage: la gestion de la nourriture, en tant qu'arme alimentaire, à l'échelle mondiale. Essai de solution.

Ajoutée à ce programme notre entrée dans la fiction, un bon dix ans d'ouvrage. Gerbons les faisceaux. ●

RICHARD DESJARDINS

Musicien et cinéaste, Richard Desjardins est, entre autres, auteur de la musique et du commentaire de **NORANDA**.